PROLOGUE

À l'orée de la forêt, une maison solitaire. Les rayons de la lune se faufilent à travers la fenêtre, adoucissent l'obscurité, éclairent un pan de mur, et le visage endormi d'Arthur, allongé sur le canapé.

Des grognements proviennent de la chambre attenante au salon. Ils s'intensifient et s'accompagnent bientôt de cris. Arthur ouvre les yeux, se lève, puis s'approche, effrayé, de la cloison qui sépare le salon de la chambre.

ARTHUR. — Maman ?

Les bruits cessent. Silence.

Tout va bien ?

Un temps.

LA MÈRE *(à travers la cloison).* — Va te recoucher, mon ange.

Arthur essaye d'ouvrir la porte.

ARTHUR. — Maman ?

La Mère. — Au lit !

Arthur agite la poignée. Un bruit sourd – le bruit d'un objet jeté contre la porte – le fait reculer.

La Mère. — Ne m'oblige pas à répéter !

Arthur se recouche.

L'ombre d'un homme suspendu se dessine sur le pan de mur éclairé.

On entend alors un bourdon, bientôt insoutenable. Arthur se bouche les oreilles et ferme les yeux.

Un nuage vient couvrir la lune. L'ombre et le visage d'Arthur disparaissent l'un après l'autre.

Scène 1

Un brouillard d'été encercle la maison encore ensommeillée. Sous la fenêtre ouverte, un bouquet de fleurs fait éclater ses couleurs.

Côté cuisine, un placard fermé, trop haut, et très grand. Contre un mur, un instrument à clavier, qu'un drap recouvre à demi.

Arthur est assis à une table. Il aspire du lait à la petite cuillère, murmure une chanson sans paroles, en la ponctuant de coups de langue.

Arthur regarde en direction de la fenêtre : une abeille vient d'entrer. Il cesse de chanter et laisse retomber sa cuillère dans son bol.

Arthur. — Si j'arrive à attraper l'abeille, Papa rentrera aujourd'hui.

L'abeille se pose sur une fleur. Arthur court jusqu'à la fenêtre. L'abeille s'envole.

Arthur court à la porte, pose la main sur la poignée, mais la retire brusquement.

Ouvre pas la porte, Maman a dit.

Arthur retourne s'asseoir à table. Il regarde son bol de lait.

Il hésite, puis se lève soudain et s'approche du haut placard en emportant sa chaise. Arthur monte sur la chaise et tente d'ouvrir le placard.

Allez ! *(Il force.)* Mais allez ! *(Il force encore.)* Ouvre-toi !

Le placard s'ouvre. Arthur manque de tomber de la chaise, mais se rattrape. Une importante pile de pots de miel apparaît. Arthur regarde un instant la porte, puis la fenêtre.

Pas touche au miel, Maman a dit.

Il choisit un pot dans le fond, descend de la chaise sans fermer le placard et ouvre le pot de miel.

Pas avec les doigts, Maman a dit.

Il hésite, regarde autour de lui, plonge un doigt dans le miel. Sous l'effet d'un courant d'air, la fenêtre se referme violemment. Arthur sursaute et lâche le pot, qui se brise au sol.

Bourdon.

Arthur pousse un morceau de verre avec le pied. Il voudrait pleurer, mais rien ne sort.

Ses lèvres prononcent « Pa-pa » en silence.

Quand j'étais tout petit, presque un poupon, il m'emmenait partout, Papa, accroché sur son dos. Il me portait comme un chiffon léger et je volais

par-dessus la rivière. J'allais plus profond dans le bois, où sont les baies et les groseilles fraîches, les renards qui rôdent et les lièvres bondissants, et je faisais la course avec eux, mon pouls battait dans mes tempes, battait, battait, et c'était bien. Maintenant Papa vit sur la lune, c'est loin la lune. La nuit je l'appelle, je dis : Papa viens, Papa viens, viens, viens, viens ! Je veux voler par-dessus les rivières de la lune, courir avec les lièvres blancs et les renards cendrés, jouer à cache-cache dans les cratères et faire l'ange dans la poussière de lune froide ! Mais Papa vient pas. Il répond jamais, il travaille. *(Il regarde les restes du pot de miel.)* Quand j'étais tout petit, minuscule, presque un poupon de cire, il me disait : mange, mange du bon miel, c'est bon, ça va te faire grandir. Maintenant Maman dit : mange pas tout ce miel, tu seras malade à la fin, et gras. *(Il plonge son doigt dans le miel au sol et le porte à sa bouche.)* Je voudrais être énorme. Avoir un très grand corps, pour qu'on me voie, d'aussi loin qu'on le veuille. Et une langue comme ça *(Il écarte les bras.)*, pour qu'on m'entende de très, très haut. Manger du miel jusqu'à pousser le ciel avec la tête.

Dehors, quelqu'un siffle. Aussitôt un nuage vient couvrir le soleil.

On entend des pas, approchant.

Arthur court se cacher derrière le canapé.

À la fenêtre apparaît l'Ogre, qui ne siffle plus.